



(Les Tricotins)- Les Pâtes au Beurre : le lien des familles

Quand le système de soins laisse les familles en détresse se débattre seules pendant des mois, voire des années, une initiative fait le pari de l'accueil immédiat et gratuit. Au Mans, Les Tricotins-Les Pâtes au Beurre 72 ouvrent un espace d'écoute où parents et enfants peuvent déposer leurs maux sans rendez-vous ni paperasse. Une bouée de sauvetage précieuse dans une Sarthe en pénurie de professionnels de santé mentale.

Dans un rez-de-chaussée de l'avenue Jean-Jaurès, une grande table, une cafetière, deux sourires. Pas de formulaire à remplir, pas de rendez-vous à prendre, pas même besoin de dire son nom. Il suffit de pousser la porte. Nous sommes à l'antenne mancelle des Pâtes au Beurre, un dispositif d'accueil imaginé en 1999 par la psychanalyste Sophie Mariopoulos pour offrir aux parents un espace d'écoute sans protocole ni barrière.

Une réponse rapide à la détresse parentale
 Le point de départ ? Un constat préoccupant. Lorsqu'une famille traverse une difficulté, il lui faut parfois patienter plus d'un an dans les circuits classiques. Une année pendant laquelle les tensions se fient, les malentendus s'amplifient. Elle imagine donc un lieu où l'accueil est sans délai, gratuit, anonyme et sans condition. Pendant deux heures, autour d'un thé ou d'un café, deux spécialistes de la vie psychique reçoivent collectivement les familles pour prendre soin du lien qui les unit. Les parents viennent avec ou sans leurs enfants, pour parler d'un petit désaccord du quotidien comme d'une situation plus lourde. L'objectif n'est pas de « soigner » l'enfant - du nourrisson à l'adolescent, sans limite d'âge - mais de créer un espace de recul afin de faire émerger des clés de compréhension sur ce qui se vit au sein de la famille. C'est ainsi qu'au Mans, depuis l'ouverture des Tricotins, le 8 septembre, deux accueils hebdomadaires Pâtes au Beurre sont assurées par un binôme de psychologues ou psychomotriciennes. À chaque fois, le

scénario diffère. Une famille pousse la porte, puis une autre. On s'assoit, on échange. Les professionnelles veillent à ce que chacun trouve sa place, que les voix se répondent sans se heurter. Certains expriment un épuisement parental ou une dépression post-partum, d'autres évoquent un adolescent en crise, d'autres encore partagent simplement un café avant de repartir sans avoir prononcé un mot. Tout est possible.

Trois pièces pour faire place aux mots

La géographie des lieux n'est pas anodine. Au cœur du dispositif, la cuisine. L'assistante sociale américaine Salma Ferberg avait remarqué que les confidences naissaient plus facilement autour d'une table. Adjacente, une salle de transition, « l'entre deux », où les enfants venus avec leurs parents peuvent rester proches d'eux tout en s'en détachant doucement. Et puis, au fond, une pièce plus retirée pour s'isoler vraiment, lire, s'absorber dans un jeu. Dans ces allées et venues, dans cette manière d'écouter ou de se retirer, se disent déjà beaucoup de choses sur la dynamique familiale. « Travailler à deux nous permet d'avoir une vision d'ensemble car pendant qu'un parent échange avec l'un de nous, l'autre peut observer ce qui se joue du côté de l'enfant », explique Claire Mesnil-Ples, la psychologue à l'origine du projet manceau.

La clinique du détail

Aux Tricotins, on laisse ainsi de côté la posture du sachant qui viendrait délivrer son savoir. Les

échanges s'appuient sur ce que les fondatrices appellent « la clinique du détail » : une manière d'accueillir et d'accompagner en prêtant attention à la singularité, à ce qui se joue dans le « petit » - un mot, un geste, une hésitation - plutôt qu'à travers un cadre standardisé. Un parent se plaint de repas « toujours catastrophiques » ? On lui demande de raconter, geste après geste, comment cela se passe. Et souvent, en décrivant précisément la scène, il trouve lui-même des pistes de changement. « On tire un fil, mais sans aller trop loin, car certaines familles ne reviendront peut-être jamais », précise Claire Mesnil-Ples. De fait, l'objectif n'est pas de donner des solutions toutes faites, mais d'aider chacun à redevenir acteur de sa propre histoire familiale. Une liberté de parole qui tient aussi à l'indépendance du lieu qui n'est ni un hôpital, ni une PMI, ni une institution. Ce qui est dit ici reste ici. Même lorsqu'un professionnel oriente une famille vers Les Tricotins, il ne saura jamais si elle est venue. Cette confidentialité absolue libère la parole sur les zones les plus sensibles de la parentalité, y compris son ambivalence : aimer profondément ses enfants tout en fantasmat parfois une île déserte, loin, très loin d'eux !

Une initiative née de l'épuisement

À entendre Claire Mesnil-Ples, le projet manceau est le fruit d'un ras-le-bol. Pendant dix-sept ans, elle a accompagné des familles confrontées aux troubles du développement de leur enfant. Les listes d'at-

tente interminables, la pression des chiffres et la perte de sens ont fini par l'épuiser. « Ce n'était plus des listes d'attente, c'était de l'abandon », résume-t-elle.

La rencontre avec les Pâtes au Beurre agit alors comme un déclencheur. « Je me suis dit : c'est ça que je veux faire, même si c'est compliqué. » Après avoir présenté son projet à Sophie Marinopoulos en novembre 2023, elle crée Les Tricotins en août 2024. Accompagnée par le CEAS 72, l'association est affiliée à la Fédération des Pâtes au Beurre, réseau national qui compte 18 antennes en France et en Belgique. Outre les bénévoles, l'équipe compte aujourd'hui dix professionnels de la santé psychique, dont six assurent les permanences.

Le 8 septembre, lors de l'inauguration des locaux (financés par la CAF de la Sarthe et un fond de dotation privé, « Après Demain ») plus de quatre-vingts personnes - partenaires institutionnels, associatifs et habitants du quartier - étaient réunies (photo en bas, à droite). Un bel élan collectif qui conforte les ambitions de l'équipe : pérenniser le poste de coordination, aujourd'hui bénévole, et développer de nouvelles actions, comme des ateliers lecture parent-bébé ou des consultations préventives gratuites.

Dans une Sarthe encore trop démunie en matière de santé mentale, Les Tricotins comblient ainsi un vide. Ils redonnent aux familles un lieu où déposer leurs inquiétudes, et aux professionnels un espace pour penser leur pratique. En attendant, dans la cuisine, les mots continuent de circuler, parfois douloureux, souvent libérateurs, toujours essentiels.



LES TRICOTINS - LES PÂTES AU BEURRE 72

69 avenue Jean Jaurès / lestricotins.fr / 06 50 24 07 69

Jours et horaires de permanence :

Lundi : 17h30/19h30, Vendredi : 12h30/14h30

Financement participatif : helloasso.com/associations/les-tricotins-les-pates-au-beurre-pab-72/formulaires/1